



M'aimes-tu ?

J

e suis née dans un petit village rural à Vacquiers près de Toulouse. Fille unique, avec trois frères. En plein cœur du village, nous sommes très proches de tous, par le travail, les activités communales, paroissiales, les commerces et les fêtes !



Ça existe des Sœurs ?

Dans la famille, on est maçon de père en fils. Mon frère aîné le sera donc, après une formation professionnelle, rare à ce moment-là. Mais il y avait une seconde activité, l'agriculture : pêchers et vigne. Là, même une fille pouvait s'activer ! C'est donc là qu'après mon CEP, j'ai pu travailler.

Vers les années 1950, nous avons accueilli plusieurs Frères Missionnaires des Campagnes basés à Pibrac. Ils venaient observer la culture des pêchers car à ce moment-là ils avaient un verger tout près du Prieuré. J'ai donc eu **vent** de l'existence de Sœurs ! Mais...

Mûrir avec les fruits !

C'est avec mon deuxième frère que j'ai connu le travail de la terre, le rythme, les saisons, la conduite du tracteur, la pénibilité du travail. Mais j'ai connu aussi la beauté, l'intelligence de la nature, le plaisir de tenir et admirer ces fruits dans mes mains. J'ai connu aussi le grand silence quand j'étais seule dans la vigne.

Ces fruits que nous cueillions le matin, nous les mettions en condition de vente à la maison... Ils étaient vendus dans la nuit, à Toulouse... Jusqu'au jour où tout cela s'est passé par l'intermédiaire d'une coopérative. Là, j'ai vécu comme une blessure cette évolution vers la rentabilité, le progrès... En effet, ces fruits que nous avions cueillis le matin, nous les avons vus empilés à la déchetterie, parce que ne correspondant

plus aux normes. Il fallait les cueillir moins mûrs pour l'expédition, donc moins beaux !

J'ai entendu...

Dans ce travail, en solitaire parfois, j'avais le temps de **mijoter** ce qui me travaillait à l'intérieur depuis mes douze ans. En effet lors de la retraite de profession de Foi, le prêtre nous avait lu l'Évangile en Saint Jean 21.

Pierre, m'aimes-tu vraiment ? J'ai entendu : Germaine m'aimes-tu ?

Cette Parole est venue se graver en moi, très fortement. J'ai été aussitôt convaincue qu'elle était pour moi. Elle est entrée dans mon être tout entier.

La vie s'est poursuivie avec la JACF où j'ai pu grandir en responsabilités, en fraternité avec gars et filles, mais aussi dans le mûrissement de ma vocation. Religieuse ? Moi ? Mais pas derrière ces murs où nous nous retrouvions à Toulouse !

Par ailleurs, j'ai gardé le souvenir d'un groupe de jeunes au sortir de la messe. A la suite de discussions, autre déclic ! Je me suis dit : **C'est là que je dois aller, dans le rural !**

Le temps passait ; vingt ans et plus ! L'équipe JAC était joyeuse. Nous étions bien !

Et puis un jour...

Je me suis entendue demander en mariage !!! Je n'avais pas éludé la question mais cela a été un nouveau déclic pour opter définitivement.

Oui ! Mais comment ? Pas connaissance de religieuses dans mon univers ! Et voilà que notre Sœur Agnès, Sœur des Campagnes à Brax, avait été invitée à l'une de nos réunions... J'ai trouvé ! Et je me suis lancée... Après plusieurs stages et beaucoup de réflexion, je suis partie.

Toutes les années qui ont suivi ont été riches en formations par des cycles d'études, par l'expérience de la prière et de la vie commune, mais aussi du travail salarié : femme de ménage et travaux des champs et les activités en pastorale, l'engagement dans les soins palliatifs, tout cela pour faire éclore la graine reçue un jour : Germaine, m'aimes-tu vraiment ?

Première profession en 1966, puis divers séjours : Lumigny, Vimory. Là, j'ai pleuré quand nous avons fermé ce prieuré ! Ma profession perpétuelle, en 1971 à Pibrac, a été pour moi la joie du don au milieu des amis, famille et connaissances.

Après un an de formation au Studium de Toulouse, j'ai connu successivement les prieurés des Bouches-du-Rhône, des Pyrénées Orientales, de l'Oise, du Tarn-et-Garonne, 10, 6 ou 8 ans, avant de remonter à Lombreuil où je suis actuellement.

A travers ce **zigzagage**, comment dire la richesse de ce simple **être avec** si important pour nous ; toutes ces situations, ces visages, ces amitiés, avec leur exigence aussi ! C'est la vie donnée et reçue ! Ce **goutte à goutte** qui nourrit.

Aussi, quand il a fallu fermer 4 de ces prieurés, c'était trancher dans le vif, même si c'était pour en ouvrir de nouveaux !

Maintenant l'âge avance !

Quand je regarde en arrière, je me réjouis d'avoir vécu ma vie au jour le jour à la manière que le Seigneur m'avait soufflée. Ai-je répondu à sa question ?

Une chose me marque, je continue la préparation au baptême des petits et l'éveil à la foi. Moi **la mamie**, je suis touchée par

la proximité avec ces jeunes générations. L'accueil, la tendresse des parents pour leurs petits mais aussi marquée par leurs situations démantelées de couples, l'évolution du travail, etc.

Je trouve là une réponse car le vieillissement, avec ses fragilités et réelles pauvretés, me talonne. Même quand la force de l'âge nous lâche, on peut donc aimer et être aimé ! Et je sens bien que cette approche peut dire quelque chose de Dieu.

Sans rêver ! Dans ce monde qui évolue, manifeste, râle, parfois pour de bonnes raisons, n'avons-nous pas quelque chose de vital à apporter ?

L'écoute, l'empathie, l'amitié, des raisons de vivre, l'intériorité, la recherche de l'essentiel, la spiritualité...

C'est une joie profonde de pouvoir vivre cela à ma mesure, et en communauté.

Aimer serait-ce une pauvreté **amoureuse** ?

Sœur Marie-Germaine PENAUVAYRE

Prieuré de Lombreuil (Loiret)

